

BIBLIOTECA
LANCISIANA



Misc. B. 10.1
Dance

NT É DE PARIS — FACULTÉ DE MÉDECINE

COURS DE THÉRAPEUTIQUE

LEÇON-PROGRAMME

8 NOVEMBRE 1897

PAR

Le Professeur L. LANDOUZY

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

MÉDECIN DE L'HOPITAL LABENNÉ



« Votre thérapeutique devra, toujours et partout, être: clinique en ses informations; pathogénique en ses indications; physiologique en ses moyens; opportuniste en ses décisions. »

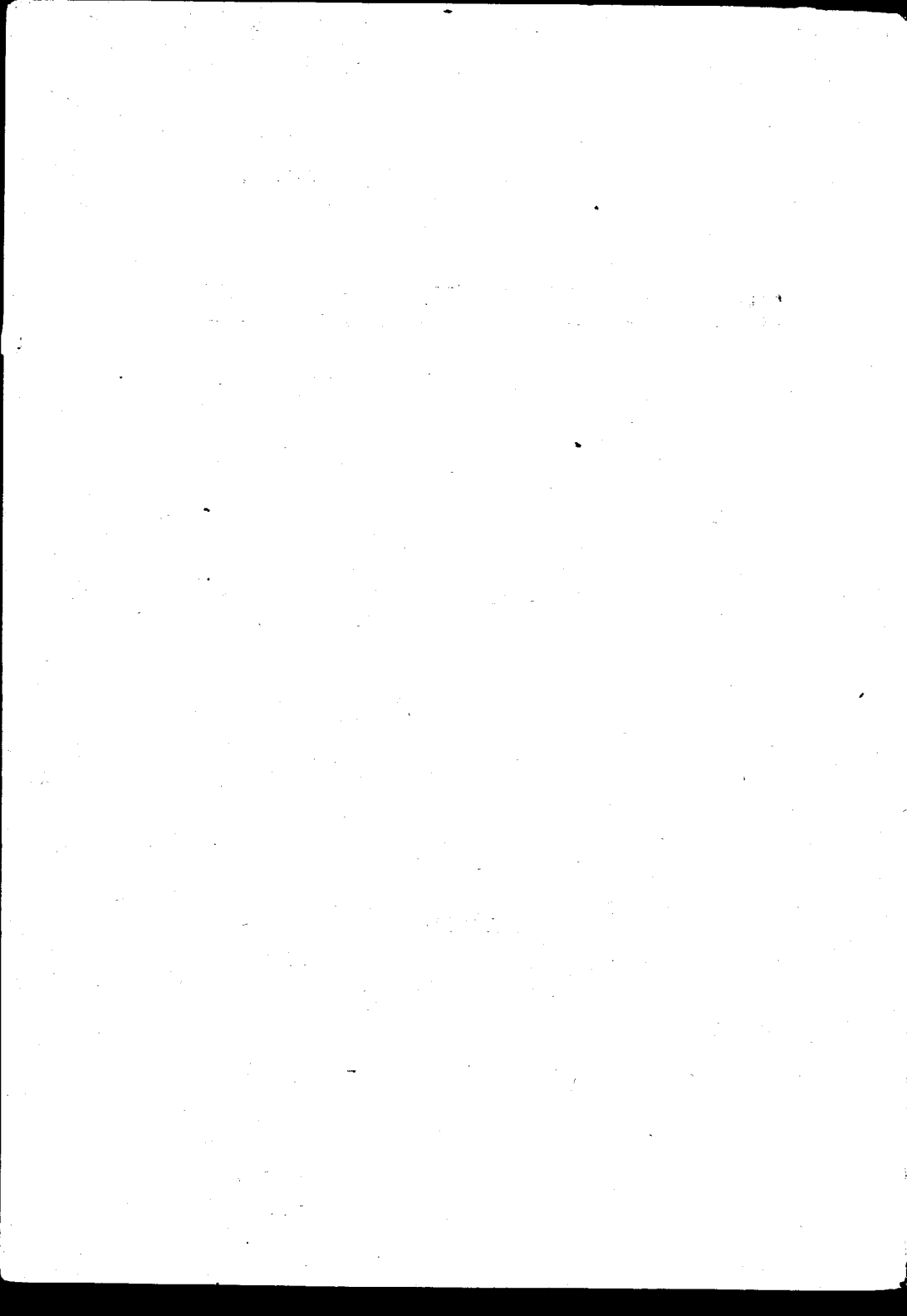
COURS DE 1893-1894. *Médication antithermique*

PARIS

GEORGES CARRÉ ET C. NAUD, ÉDITEURS

3, RUE RACINE, 3

1897



UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DE MÉDECINE

COURS DE THÉRAPEUTIQUE

LEÇON-PROGRAMME

8 NOVEMBRE 1897

PAR

Le Professeur L. LANDOUZY

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

MÉDECIN DE L'HOPITAL LAENNEC



« Votre thérapeutique devra, toujours et partout, être : clinique en ses informations ; pathogénique en ses indications ; physiologique en ses moyens ; opportuniste en ses décisions. »

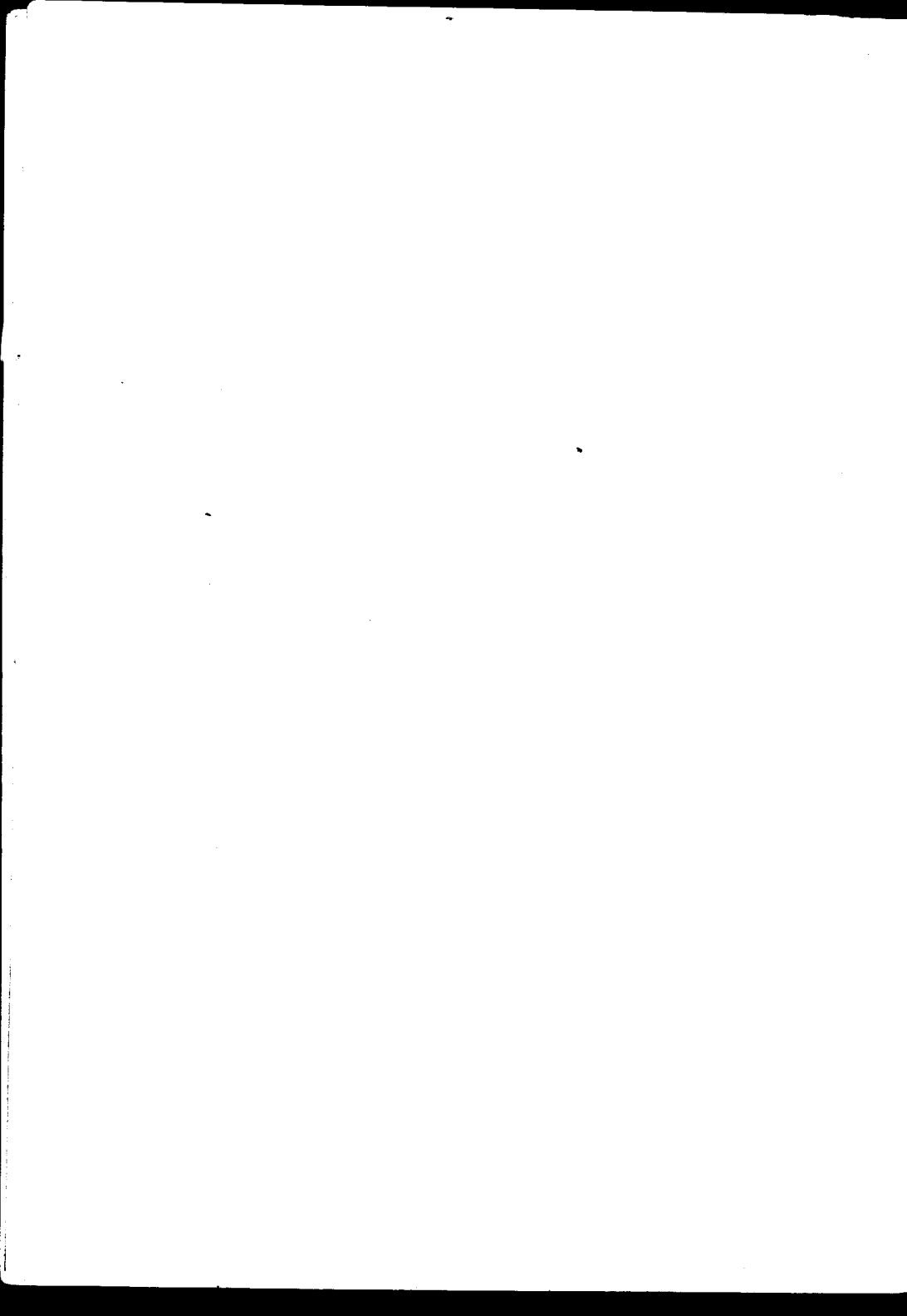
(COURS DE 1893-1894. *Médication antithermique*)

PARIS

GEORGES CARRÉ ET C. NAUD, ÉDITEURS

3, RUE RACINE, 3

—
1897



COURS DE THÉRAPEUTIQUE

LEÇON-PROGRAMME

8 NOVEMBRE 1897

Médication dépurative, médications antihémorrhagiques, médications antiarthritiques : tels sont, Messieurs, les sujets que j'ai mis, pour cette année, au programme du cours de Thérapeutique.

Ces trois grandes médications sont autant de thèmes sur lesquels nous aurons à nous exercer dans la science et l'art, dans l'étude et la pratique de la Thérapeutique. Tant de nos clients sont justiciables des médications ressortissant aux rétentions des « matières peccantes », aux hémorrhagies, aux troubles fonctionnels et organiques arthritiques, qu'ils sont légion les cas pour lesquels nous allons apprendre, d'abord à saisir, ensuite à remplir les indications thé-

rapeutiques, dépuratives, antihémorrhagiques, antiarthritiques.

Par l'étude de ces trois grandes médications, je continuerai l'enseignement de la Thérapeutique dans le sens et dans la manière que j'indiquais en 1893¹, en prenant possession de cette chaire.

Et, à ce propos, je ne crois point inutile, au début de ce nouveau cours, de vous définir encore la Thérapeutique, que tant de médecins ne voient pas sous son vrai jour.

La Thérapeutique se définissant « *la branche de la Médecine qui donne des préceptes sur le choix et l'administration des moyens curatifs des maladies, et sur la nature des médications* », est tout autre chose et bien plus que la science des médicaments. Aussi, la connaissance des drogues, la descriptive des médicaments, l'enseignement de leurs propriétés et de leurs effets, ne sont-ils point de mon ressort, mais de celui du professeur de Matière médicale et de Pharmacologie, branches de la Médecine qui ont d'autres objets, d'autres occupations, d'autres visées d'études que la Thérapeutique.

1. LANDOUZY. — « Leçon d'ouverture du cours de Thérapeutique et Matière médicale ». *La Presse médicale*, 1893, 30 Décembre, p. 9.

La Matière médicale règne sur un empire qui est bien à elle : s'occupant des corps naturels, organisés ou inorganiques, ses études lui font découvrir dans certains de ces corps, des drogues, c'est-à-dire des matières premières qui deviendront agents de médications.

C'est ainsi, par exemple, qu'étudiant la racine d'une plante herbacée de la famille des Convolvulacées, venue du Mexique, la Matière médicale découvrant à cette plante des propriétés purgatives, la catalogue dans son droguier : racine à purger.

C'est ainsi encore qu'étudiant, dans leurs propriétés physiques, chimiques et organoleptiques les feuilles d'un arbre du Brésil, le *Pilocarpus pinnatifolius*, lui reconnaissant des vertus diaphorétiques et sialagogues, la Matière médicale inventorie les dites feuilles parmi les drogues : à faire suer et saliver.

C'est ainsi enfin, qu'étudiant certains vers de la classe des Annelides, au corps allongé, portant à l'arrière et à l'avant une ventouse (celle-ci garnie de trois mâchoires armées de denticules nombreuses), découvrant à ces vers la vertu de mordre et de faire saigner la peau, la Matière médicale range dans ses collections les sangsues parmi les drogues antiphlogistiques.

Ces corps naturels auxquels la Matière médi-

cale a reconnu certaines propriétés qui font d'eux des drogues, la Matière médicale les livre à la Pharmacologie, qui, les envisageant comme agents médicamenteux, étudiera leurs qualités physiques, chimiques et organoleptiques, de façon à faire de chacune des drogues un moyen de médication physiologique mis à la disposition de la Thérapeutique.

Aussi l'œuvre de la Pharmacologie est-elle de s'occuper des médicaments : pour en donner la complète description; pour en étudier l'action sur l'économie animale (c'est cette partie des études de pharmacologie qu'on appelle *pharmacodynamique*); pour étudier la manière de les préparer; pour étudier enfin la manière de les employer et de les doser, cette dernière étude ressortissant spécialement à l'art de formuler et à la posologie.

C'est ainsi, que, recevant des mains de la Matière médicale, la racine de jalap, que je visais tout à l'heure, la Pharmacologie nous apprendra que la plante agit spécialement sur la sécrétion des glandes de Lieberkuhn grâce à une glycoside, dont sa racine contient 12 à 18 pour 100. Ajoutant aux vertus du jalap les propriétés du turbith et de la scammonée, la Pharmacologie manutentionne, sous forme de

teinture composée, un médicament qu'elle nous dénonce, à nous autres thérapeutes, comme purgatif spécialement hydragogue.

C'est ainsi encore, que puisant dans les collections de Matière médicale les feuilles de jaborandi, importé du Brésil, qu'on lui dit être bonnes à faire suer et saliver, la Pharmacologie découvre dans ces feuilles un alcaloïde qu'elle montre produire la diaphorèse et la sialorrhée par action directe sur les nerfs des glandes sudoripares et salivaires. Etudiant pareil mécanisme, la Pharmacologie nous apprend, qu'infusions de jaborandi et injections de pilocarpine font suer et saliver par un procédé instrumental différent de celui des boissons chaudes abondantes (celles-ci fournissant des matériaux à la sueur, en même temps qu'elles poussent à transpirer), procédé que ne devra point méconnaître le médecin-thérapeute, alors que, voulant faire appel à la médication sudorale, il aura, dans chaque cas particulier, à se demander lequel des moyens diaphorétiques fera mieux l'affaire de son malade.

C'est ainsi, enfin, qu'étudiant dans le droguier les agents antiphlogistiques que la Matière médicale propose à la Médecine, la Pharmacodynamie, étudiant les sangsues, nous

apprend que ces vers ne sont point ce que croient encore trop de médecins, de simples ventouses vivantes scarifiantes. C'est la Pharmacodynamie qui nous apprend que la sangsue, non contente de mordre la peau en la sciant, et d'aspirer notre sang, imprègne, à l'endroit piqué, notre derme d'un suc — on appelle celui-ci, pour ne pas préjuger sa nature, extrait de sangsue — que nous savons doué de propriétés anticoagulantes; si bien que, des piqûres de sangsues font de nous, momentanément au moins, par modifications humorales ou par action vaso-dilatatrice, des manières d'hémophiles.

De cet enseignement pharmacologique le thérapeute doit se soucier, puisque, en quête de médication dépurative décongestive, ayant à choisir entre la phlébotomie, les ventouses scarifiées et les sangsues, il ne fera point indifféremment appel aux unes ou aux autres, sans tenir grand compte de l'état dyscrasique du malade, qu'il entend traiter par une prise de sang.

C'est justement, Messieurs, pour ne pas perpétuer des confusions d'attributions qui se faisaient dans l'esprit des médecins, et pour bien marquer, sinon la subordination, au moins la filiation et l'enchaînement des études de

Matière médicale, de Pharmacologie et de Théraputique, que nous avons demandé que la logique qui s'imposait dans les choses s'affirmât dans la nomenclature des divers enseignements que vous donne la Faculté. Et c'est ainsi que nous avons obtenu d'un Décret¹, rendu en 1896, que la Matière médicale fût dissociée de la chaire que j'ai l'honneur d'occuper, et que son enseignement fût attribué logiquement au professeur de Pharmacologie. Voilà comment et pourquoi mon collègue le professeur Pouchet est chargé de l'enseignement de la Matière médicale et de la Pharmacologie; voilà pourquoi ma chaire, créée en 1823 chaire de Théraputique et Matière médicale, est aujourd'hui exclusivement réservée aux études doctrinales et pratiques de Théraputique.

*
* *

Tout ceci, Messieurs, pour qu'il soit bien compris : que la Théraputique, science et art, met en œuvre et en activité les enseignements de la Pharmacologie et les ressources de la Matière médicale; que la Théraputique n'enseigne nullement la descriptive des médicaments, mais

(1) Décret présidentiel signé au Havre le 31 juillet 1896, M. Rambaud étant ministre de l'instruction publique.

le choix qu'on en doit faire, l'application qu'il leur faut donner suivant les indications.

Vous savez combien sont complexes et souvent multiples ces indications : puisqu'elles ont trait, moins à la maladie, à sa nature, à sa forme, à ses degrés, à son âge, à sa malignité ou à sa bénignité, qu'à la personnalité et à l'état des forces du malade ; puisqu'elles ont trait encore au moment auquel il convient d'agir ; puisqu'elles ont trait enfin à l'ordre dans lequel sera successivement et parallèlement employée la série des moyens thérapeutiques qui, d'ordinaire, se combinent et s'associent pour constituer une Médication.

Aussi, Messieurs, à propos des trois médications que nous allons étudier cette année, me verrez-vous soucieux d'envisager chacune d'elles dans sa nature, ses moyens et ses visées thérapeutiques autant que dans ses indications, me préoccupant avant tout de voir sortir de cette École des médecins-guérisseurs qui puissent marcher dans la voie si difficile, et si redoutable de la pratique médicale, imbus de plus de préceptes que de formules thérapeutiques.

C'est que, Messieurs, la Thérapeutique, science et art se doit faire — contrairement à ce que

pensent tant de médecins — avec toutes autres choses qu'avec des formules patiemment apprises et soigneusement retenues. C'est que la Thérapeutique ne visant nullement, je vous le répète, la descriptive des médicaments, mais la pleine connaissance du choix qu'il en faut savoir faire, mais la nature des médications, est, dans ses applications, tout l'opposé d'une opération de mémoire, puisqu'elle se résout au contraire par une opération qui demande réflexion et opportunisme. C'est même ce qui fait que vous m'entendrez répéter souvent — votre pratique vous apprendra qu'il n'y a rien de paradoxal dans mon opinion — que tel Mémorial de thérapeutique, bon en soi et secourable à ceux d'entre vous qui auront déjà vécu la clinique, devient un outil plutôt inutile et nuisible entre les mains des néophytes. Le Mémorial risque de vous enliser dans ces habitudes déplorables, que je qualifie de thérapeutique réflexe et d'équations, qui vous conduisent à *thérapeutiquer* en frappant sur vos centres de mémoire, et non pas sur vos centres de jugement, pour en faire jaillir une recette, tout comme la percussion du marteau patellaire fait jaillir de la jambe un mouvement involontaire.

Ces manières de conduite thérapeutique non

réfléchie vous mènent, au lit de vos clients, à envisager de pures schématisations nosographiques, auxquelles vous appliquez à la volée tout un traitement d'équations abstraites et générales, alors qu'il vous faudrait, au contraire, vous absorber dans la personnalité de votre malade, et dans les particularités concrètes et mouvantes de sa maladie.

Elles vous mènent à oublier complètement cet axiome (qu'aucun de vous pourtant ne conteste), que la Thérapeutique appliquée a vraiment à connaître bien moins des maladies que des malades.

Je me suis trop souvent expliqué, ici et à l'hôpital, sur les inconvénients, sur les insuffisances, sur les dangers même de cette manière de penser et d'agir, pour que j'aie besoin de m'y appesantir aujourd'hui. Si je reviens, en passant, sur cette question, c'est que ne craignant pas les redites, au contraire, j'espère arriver à vous persuader que la Thérapeutique est autre chose que ce qu'on s'imagine : étudier la Thérapeutique c'est étudier *le choix à faire des médicaments et la nature des médications*, auxquels le médecin s'adresse en vue de remplir certaines indications, qu'il a scrupuleusement analysées et nettement saisies.

C'est de cette manière que j'entends l'étude de la Thérapeutique, étude captivante et difficile s'il en est, surtout par ce temps d'orientations nouvelles où nous mène la Médecine pathogénique, par ce temps d'inventions merveilleuses d'une Matière médicale née d'hier, qu'il appartient à la Pharmacologie d'analyser et à la Clinique d'étudier, pour savoir en faire des armes précieuses et non redoutables.

Par inventions de la Matière médicale, j'entends : les nouvelles drogues qu'elle a trouvées dans les tissus mêmes de l'organisme, et dans le protoplasma des microbes ; les nouvelles matières médicamenteuses qu'elle sait faire avec les sucs organiques, réalisant la fameuse prophétie que nous a laissée Brown-Séquard, en manière de testament physiologique, quand il a écrit cette phrase que jamais on ne saura assez citer :

« Nous croyons qu'il y a à créer une Thérapeutique nouvelle, dont les médicaments seront des produits fabriqués par les différents tissus de l'organisme ».

N'allez pas vous imaginer, Messieurs, qu'en me servant de cette expression « *drogues* » je veuille irrévérencieusement parler des inventions de la Matière médicale nouvelle : tout ce que, l'an dernier, j'ai dit, à cette place, de l'opo-

thérapie, de la microbithérapie, de la toxinothérapie, réclamerait contre une pareille pensée. Appeler l'extrait thyroïdien, appeler une culture de microbes pathogènes (telle la tuberculine), appeler les sérums dont on fera des remèdes et des manières de vaccins (telle l'antidiphthérie qui agit à titre préventif aussi bien qu'à titre curatif), une drogue, c'est, au contraire, parler le juste langage de la Matière médicale et de la Pharmacologie. Sachez, que du ^{xiv}^e siècle à nos jours, le mot drogue a été le « *nom générique des matières premières avec lesquelles les pharmaciens préparent les médicaments* », d'où le nom de droguiers, que portent le cabinet et les boîtes portatives, dans lesquels la Faculté serre les drogues qui servent aux démonstrations du cours de Pharmacologie et à la reconnaissance des matières médicamenteuses.

*
* *

Pour en venir, Messieurs, au programme d'études que nous commençons aujourd'hui, je vous dirai, que je l'ai choisi parce que les sujets que nous allons aborder sont, non seulement de grande importance en tant que Thérapeutique générale, mais parce qu'ils sont d'un intérêt

immédiat, parce qu'ils répondent aux préoccupations de votre pratique courante, aux besoins journaliers de vos malades.

J'ai choisi l'étude des dépuratifs et des anti-hémorrhagiques, parce qu'il est peu de moyens dans toute la Matière médicale, parce qu'il est, dans toute la Thérapeutique, peu de médications auxquelles il vous faille plus fréquemment recourir. J'ai joint à ce programme, l'étude des médications anti arthritiques, parce qu'il n'est pas de jour où vous n'y fassiez appel, les neuro-arthritiques étant légion, qui vous demanderont, sinon de les guérir, au moins de les soulager, en faisant leur existence moins chargée d'ennuis, de fatigues, de douleurs, de troubles organiques, d'instabilités et d'impuissances fonctionnelles.

Certes, j'ai choisi ce programme parce qu'il servira à vous apprendre la profession de médecin-guérisseur; mais je l'ai choisi aussi parce qu'il comporte toute une série d'études doctrinales, qui, loin de distraire votre esprit des besoins immédiats de votre pratique, le ramèneront aux pensées de Thérapeutique pathogénique et de Thérapeutique physiologique, dont doit être faite la trame de votre opportunisme en clinique thérapeutique.

Sans nous laisser absorber par les questions de doctrine, j'entends que celles-ci — ne serait-ce que pour nous bien persuader que notre science thérapeutique n'est presque rien encore, et que son avenir semble appartenir à l'évolution pathogénique et physiologique qui délibérément la mène — ne soient en rien négligées; persuadé que je suis, que, chez tout médecin il y a un doctrinaire conscient ou inconscient, et que, tant vaut le doctrinaire, tant vaut le praticien.

C'est que, Messieurs, les doctrines ont toujours mené et mèneront toujours la Thérapeutique; mieux vaut donc analyser les doctrines thérapeutiques que de les ignorer, ne serait-ce même, que pour apprendre de l'histoire des idées, ce que les meilleures d'entre ces doctrines, éprouvées au contact de la Médecine expérimentale, jugées au tribunal de la Clinique, ont d'imparfait, de provisoire et de révisionnable.

Je vous ai trop dit tout ce que, dans la Thérapeutique, il y avait à la fois de science et d'art, pour que vous ne soyez pas intimement persuadés qu'un médecin, même exclusivement hanté d'applications thérapeutiques immédiates, n'a plus le droit de se désintéresser de nos doctrines: réfléchissez-y bien, vous ne pourrez suffire à votre tâche de médecin-guérisseur, s'il n'y a

chez vous toujours un artisan guidé par un artiste.

Artistes et artisans thérapeutes, vous ne trouverez de quoi nourrir votre curiosité et votre *métier* thérapeutiques qu'à la seule condition de prêter une part de votre attention à l'étude des doctrines; pourvu seulement que vous acceptiez celles-ci non pas comme des vérités conquises, mais comme fonctions de recherches, comme motifs d'inspirations, comme moyens de travail.

Ce serait fermer les yeux à la lumière, autant qu'ignorer la marche de la Science, que de dénier aux théories, alors même qu'elles ne s'épuiseraient point aux contacts de la méthode expérimentale, la part fécondante qu'elles ont eue dans la conquête de la vérité.

N'est-ce pas un des Maîtres¹ des sciences, dites pures, qui, récemment, parlait de « tout ce que l'imagination peut demander à la méthode expérimentale pour vaincre ou pour tourner les difficultés scientifiques »?

N'est-ce pas encore un des Maîtres de la Microbiologie² qui, hier, à propos d'études faites

1. MOISSAN. — « L'enseignement des sciences et l'Université de Chicago ». *Discours prononcé à la réunion des cinq Académies*, 1897, 25 Octobre.

2. DUCLAUX. — « Revue critique sur l'action des diastases ». *Annales de l'Institut Pasteur*, 1897, Octobre.

sur ce que, dans notre langage médical, nous appellerions la spécificité des diastases, proclamait « bonne, toute théorie qui fait travailler ».

Tout ceci, Messieurs, pour vous avertir que nous ne sommes nullement la dupe des théories en Médecine, mais que nos études de Thérapeutique ne sauraient, sans le souci des doctrines jugées au tribunal suprême de la Clinique, nous mettre en utiles suggestions pathogéniques, pas plus qu'elles ne sauraient nous renseigner sur *la nature* de nos médications.

Dans ce sens, Messieurs, ai-je besoin de vous rappeler comment les doctrines humorales modernes, soumises à l'épreuve de la Médecine expérimentale, ont mené la Thérapeutique en ses récentes orientations pathogéniques?

Ne vous ai-je pas montré, dans cet ordre d'idées, tout ce que les doctrines pastoriennes avaient fait pour l'antisepsie et l'asepsie, tant chirurgicales que médicales?

Ne vous ai-je pas indiqué comment les idées de pathogénie parasitaire, comment les idées d'empoisonnements par la matière animale (empoisonnements endogènes et exogènes), comment les idées de vitalisme moderne avaient mis la Thérapeutique nouvelle en suggestions

de recherches, d'inventions, d'essais et d'applications d'atténuation, de guérison et de prévention des maladies infectieuses ?

Ne vous ai-je pas, chaque année, montré comment la Médecine expérimentale — qui ne veut pas être en reste avec tout ce que la Médecine d'observation pure a su voir, trouver, découvrir, interpréter et comprendre depuis Hippocrate — devait amener l'Humorisme moderne aux conceptions et aux réussites des sérothérapies animales et des vraies médications spécifiques ?

Ne vous ai-je pas montré quels services la doctrine — doctrine si perfectible encore que vous la voudrez — des toxi-infections et des auto-infections avait rendu à l'orientation de la thérapeutique des maladies pestilentiellles, comme à l'orientation de la thérapeutique des affections rénales et hépatiques ?

Ne vous ai-je pas, il y a deux ans, montré comment cette doctrine avait amené chirurgiens et médecins à reprendre d'une façon plus large le traitement des infections et des empoisonnements par la dépuration humorale, par le lavage du sang, par la sérothérapie artificielle, comme par les saignées ? Cette question que j'ai esquissée, il doit vous en souvenir, quand nous avons

étudié la sérothérapie artificielle hypodermique et intra-veineuse, va être reprise en détail cette année, puisqu'à la médication dépurative — dont le lavage du sang est un des modes — seront consacrés les deux tiers des leçons commencées aujourd'hui.

* *

En traitant, Messieurs, de la médication dépurative, de la médication anti-hémorrhagique et de la médication anti-arthritique, je continue à parcourir avec vous le cycle de celles, parmi les plus importantes médications, que nul médecin praticien n'a le droit de méconnaître aussi bien dans leurs principes que dans leurs applications.

C'est ainsi, que, dans mon programme de 1893-1894, j'ai traité de la médication antithermique, consacrant de longs développements à la méthode de Brand étudiée dans ses indications, sa physiologie, son mécanisme et ses applications aux maladies toxi-infectieuses. Tout en vous donnant des préceptes thérapeutiques sur la médication antithermique, je n'ai eu garde de ne point appeler votre attention sur un des problèmes les plus importants et les plus épineux de la médecine actuelle, sur l'antipyrèse que tant de thérapeutes, hantés de l'idée fixe d'abaisser la température, con-

fondent avec l'antithermie; comme si la Pathologie expérimentale ne nous révélait pas souvent le rôle efficace de l'hyperthermie dans l'atténuation de certaines toxi-infections?

C'est ainsi, qu'en 1894-1895, au lendemain de la communication de Roux au Congrès de Budapest, j'ai consacré : mes premières leçons à la nouvelle sérothérapie antidiphtérique; mes dernières leçons aux indications thérapeutiques à saisir et à remplir au cours des affections du cœur, de l'aorte et des vaisseaux, spécialement en matière de curation spécifique des anévrysmes aortiques.

C'est ainsi, qu'en 1895-1896, mon programme divisé en quatre parties comportait : 1^o l'étude des grandes et des petites sérothérapies¹; de celles, qui, par les résultats acquis, prenaient droit de cité dans la Thérapeutique (tétanos, morsures de serpents, diphtérie, peste) : de celles aussi qui n'en étaient encore qu'aux promesses et aux espérances, telle la sérothérapie de la streptococcie; 2^o l'étude de la sérothérapie artificielle avec ses applications : à la déplétion vasculaire et à la dépression nerveuse; aux

(1) Les leçons consacrées à la sérothérapie immunisatrice et à la sérothérapie artificielle vont incessamment paraître chez Carré éditeur.

infections et aux empoisonnements, sous forme de lavage du sang; 3° l'étude de la méthode thérapeutique nouvelle, que j'ai dénommée *opothérapie*, méthode basée sur des prémisses physiologiques qui mettent au service de la Matière médicale les tissus organiques, les sucs humoraux, les sécrétions excrémentitielles; 4° l'étude des indications thérapeutiques à saisir et à remplir au cours des affections des reins.

C'est ainsi enfin, qu'en 1896-1897, c'est-à-dire l'hiver dernier, j'ai consacré mon cours à la Thérapeutique de la tuberculose, que j'ai envisagée sous chacun de ses trois aspects. 1° Thérapeutique préventive comportant : d'abord l'étude des terrains dans leurs rapports avec les prédispositions et les immunités phtisiques; ensuite l'organisation de la prophylaxie individuelle, familiale, publique, à propos de laquelle je vous ai dit la médecine humaine s'avancer, *pede claudo*, à la remorque de la médecine vétérinaire. 2° Thérapeutique curative, comprenant l'étude de la suralimentation, (de la phagothérapie), de la climathérapie, de l'aérophothérapie; des cures marines et d'altitudes, des sanatoria, des médications *spécifiques*, à propos desquelles je me suis expliqué sur le peu de fonds à faire, quant à présent, sur la sérothérapie, la bacté-

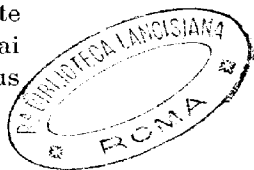
rithérapie, la toxinothérapie. 4^e Thérapeutique palliative ou symptomatique, qu'on pourrait encore appeler médicamenteuse, puisque, par des drogues, elle se propose de pallier les méfaits et les lésions de la maladie toxi-infectieuse qu'est la tuberculose bacillaire.

C'est pour faire suite à ces études de questions thérapeutiques actuelles (qui ne sont pas seulement actuelles par l'objet immédiat de leurs applications, mais encore par la somme de travaux nouveaux y afférents), c'est pour faire suite à ces études de thérapeutique militante, que j'ai choisi les trois grandes Médications que je vous ai dites.

*
* *

Vous reconnaitrez, sans qu'il soit besoin d'insister, que le sujet d'aujourd'hui ne le cède en rien comme intérêt doctrinal et pratique aux questions antérieurement traitées. D'autant que certaines de ces médications, les médications antihémorrhagiques, par exemple, se sont tout récemment enrichies de moyens et de procédés qui vous permettront d'enrayer et d'empêcher les hémorrhagies mieux, plus facilement et plus vite que nous ne le savions faire hier encore.

Si, Messieurs, j'avais eu à chercher parmi les



Médications un exemple de celles qui ont eu le plus à gagner aux progrès de la Thérapeutique moderne et aux inventions de la Matière médicale nouvelle, ce ne serait évidemment pas la Médication dépurative que j'aurais choisie ; non point que la Médication dépurative n'ait pas bénéficié des révélations de l'humorisme moderne, je veux dire simplement qu'elle n'en a recueilli aucune invention de moyens ou de procédés qu'elle ne tint des vieilles pharmacopées.

Mais si la Médication dépurative, qui n'est point en peine de moyens, — puisque ceux-ci sont représentés par les *lavements*, les *purgatifs*, les *drastiques*, les *diurétiques*, les *sudorifiques*, les *vomitifs*, les *expectorants*, les *exutoires* et les *saignées*, — n'a point enrichi son arsenal d'armes nouvelles, elle a appris à bien manier ses armes anciennes, à les mieux choisir, à raisonner leur emploi, à savoir les faire à son gré offensives ou défensives, tout en se montrant plus soucieuse de certains inconvénients qui ne vont guère sans les avantages de nos interventions thérapeutiques. Vous comprendrez combien la Médication dépurative a appris à se faire salubre aujourd'hui, là où hier encore elle se rendait pernicieuse, quand vous la voyiez, en matière d'exodes à donner à nos humeurs

virulentes ou viciées, soucieuse d'effets évacuateurs seulement quantitatifs, abusée par le dogme des vicariats de nos sécrétions excrémentitielles, dépurar indifféremment par les sécrétions sudorales, par les sécrétions alvines comme par les diurétiques ou les saignées, sans chercher à découvrir ni comment ni pourquoi, des moyens, également ordonnés à fins dépuratives, conduisaient tantôt au soulagement et à la guérison des malades, tantôt, au contraire, à l'aggravation de la maladie et à la mort?

Je n'aurai, Messieurs, quand je vous ferai l'histoire de certaines fausses manœuvres de la Médication dépurative, que l'embarras du choix pour vous citer des exemples de ces déconvenues. Je n'aurai qu'à évoquer les détestables résultats obtenus dans le traitement brutal et réflexe des néphrétiques en insuffisance de dépurar urinaire, par l'emploi du jaborandi en infusions ou par l'emploi de la pilocarpine en injections. Je n'aurai qu'à vous citer certaines fausses manœuvres mettant tout à fait à mal des urémiques que jetait, en déshydratation et en collapsus, un drastique administré sans le souci de savoir comment et jusqu'où ledit purgatif mènerait la spoliation

humorale? Dans le même ordre d'idées, j'aurai à vous montrer combien nos malades toxi-infectés, combien nos fébricitants et nos empoisonnés, ont gagné à ce que, sachant pour leur mieux-être, faire des prises de sang, nous ne désapprenions plus les sages enseignements que nous avaient laissés nos pères, qui savaient si bien les indications et la pratique de la saignée.

Donc, les progrès que je vous marquerai dans la Médication dépurative sont : dans une interprétation meilleure de ses résultats, dans une étude plus affinée de ses indications, dans une pleine connaissance de ses moyens physiologiques, dans un maniement rationnel, comme dans le choix et le dosage mieux calculés de ses procédés.

Si, Messieurs, la Médication dépurative est la plus riche en moyens, et si cette richesse date de loin, c'est qu'elle est la plus ancienne des Médications, c'est qu'elle est, pour ainsi dire, née avec la Médecine, qui d'emblée s'était faite humorale, et cela bien avant Hippocrate.

Les premiers médecins qui regardèrent les premiers malades comprirent les *embarras de matières peccantes* qui se faisaient dans l'estomac et la poitrine de certains fébricitants vo-

missant et crachant. Il n'est point douteux, que, dès la première heure, les *primitifs* eurent en Médecine l'instinct de certaines viciations, de certaines âcretés d'humeurs « *d'où venait tout le mal !* » Il n'est point douteux, non plus, que c'est en voyant tels de leurs malades s'exposer par vomissements, par crachements, par crises diarrhéiques, urinaires, sudorales, hémorrhoidaires ou menstruelles, que les médecins d'Egypte et de Grèce tombèrent dans toute une série de suggestions thérapeutiques dans lesquelles les jetait la *natura medicatrix*. Les premiers médecins ne pouvaient échapper à l'idée d'imiter les procédés de la nature médicatrice dépurante; ils ne pouvaient non plus manquer à employer ceux des corps naturels qu'une bonne observation leur avait révélé doués de vertus médicamenteuses. Voilà comme sont nées les idées, et comment ont été découvertes les drogues à l'aide desquelles les premiers thérapeutes trouvaient moyen de jeter hors du corps les impuretés (solides, liquides, esprits, miasmes), la peste et toutes matières pécantes qui étaient causes des maladies.

Si j'avais à faire incursion dans l'histoire des idées en Médecine, je vous montrerais tout ce que l'Humorisme des *primitifs* a entrevu de

justes conceptions quand il a doté la Thérapeutique de la Médication dépurative pour laquelle l'Humorisme nouveau a eu plus à réformer, plus à régler, qu'à inventer.

N'oubliez pas que c'est sur la médication dépurative, qu'a principalement vécu la Thérapeutique de l'Antiquité, du Moyen Age, de la Renaissance aussi bien que la Thérapeutique des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles.

Ne nous invite-t-il pas à la Thérapeutique pathogénique, à la Thérapeutique physiologique, si vous aimez mieux à la Thérapeutique naturelle des maladies pestilentiellles, Hippocrate, quand il écrit :

« Il est avantageux que les expectorations sortent, ainsi que les évacuations alvines et les urines ; s'il ne se fait pas quelque évacuation utile par ces voies, cela devient dangereux ».

« Par la fluxion, ce n'est plus du sang qui est rendu : le malade expectore des matières en rapport avec l'humeur. »

« Il faut purger et extraire du sang pour que l'humeur qui stagne dans le corps ne soit pas brûlée par la fièvre ».

N'a-t-il pas semblables visions pathogéniques Gui Patin, quand, presque mot pour mot, repre-

nant les doctrines humorales hippocratiques, il nous dit :

« ... Dans les maladies, de peur d'une inflammation interne, il est plus sûr de purger que de permettre que l'humeur morbifique pourrisse dans la première région ».

Il est assurément mieux inspiré quand il parle et se sert des purgatifs qu'alors (nous ne le verrons tout à l'heure), que, par les excès qu'il en fait, il risque de compromettre si fort la saignée.

Pour Gui Patin, comme pour tous les médecins du xvii^e siècle, la médication dépurative est le commencement et la fin de la sagesse thérapeutique, rien d'étonnant alors à ce qu'il écrive :

« ... Insinuez le séné dans les familles, il ne vous faut qu'un an à ruiner tous les apothicaires ».

« ... Les apothicaires, qui enragent que le peuple connaisse la casse, le séné et le sirop de roses pâles, dont il est fort soulagé... »

Ce serait méconnaître les enseignements de la tradition dont Gui Patin se montrait défenseur trop entêté, que d'ignorer les services rendus à la Médecine de tous les temps et de tous les pays par la Médication dépurative, aussi bien que le maniement inconsidéré qu'en faisaient certains praticiens du xvii^e siècle.

En somme, de toutes les Médications, c'est peut-être de la Médication dépurative que les médecins ont su toujours faire l'emploi le plus judicieux et le plus efficace, en dépit des exagérations de quelques esprits systématiques (ils sont de toutes les époques et de toutes les Ecoles), qui, compromettant la saignée et les purgations, par l'abus qu'ils en commettaient, armaient la verve de Molière dont la critique, quoiqu'on en ait dit, s'adressait aux médecins pédants et ignorants et point à la Médecine.

M'est avis que nous aurions mauvaise grâce à nous étonner que Molière, s'attaquant à tous les travers de son temps, ait été mis en belle humeur de plaisanter et de critiquer les médecins, quand Gui Patin lui-même, parlant de sa pratique, écrivait :

« M. Mantel a été fort malade d'une fièvre continue pour laquelle nous l'avons fait saigner *trente-deux fois* : il est parfaitement guéri, dont je loue Dieu. »

« Mon fils était ici fort malade, mais je l'ai retiré du mauvais pas d'une fièvre continue où il s'était malheureusement jeté, *quia adolescentuli semper stultè agunt*, par le moyen de vingt bonnes saignées des bras et des pieds, avec, pour le moins, une douzaine de bonnes médecines de casse, séné et sirop de roses

pâles, sans m'être servi de bézoard, julep et cordiaux, ni des confections d'alkermès ou de hyacinthe ».

Comment après pareil aveu de Gui Patin, en vouloir à Molière, quand, dans *M. de Pourceaugnac*, il nous donne la comédie d'une consultation que vous connaissez :

LA PAYSANNE AU MÉDECIN

Mon père, monsieur, est toujours malade de plus en plus.

PREMIER MÉDECIN

Ce n'est pas ma faute, je lui donne des remèdes ; que ne guérit-il ? Combien a-t-il été saigné de fois ?

LA PAYSANNE

Quinze, monsieur, depuis vingt jours.

PREMIER MÉDECIN

Et il ne guérit point.

LA PAYSANNE

Non, monsieur.

PREMIER MÉDECIN

C'est signe que la maladie n'est pas dans le sang. Nous le ferons purger autant de fois, pour voir si elle n'est pas dans les humeurs, et si rien ne nous réussit, nous l'enverrons aux bains.

Je ne vous apprendrai rien, Messieurs, en vous rappelant que les bouffonneries de Molière ne parvinrent pas à entraîner la décadence de la Médication dépurative : sarcasmes et bouffonneries aboutirent seulement à faire rentrer dans les ruelles et les alcôves, d'où ils n'auraient jamais dû sortir, lavements et purgations.

La Médication dépurative devait survivre à la verve caustique du Comédien ordinaire du Roy, parce que cette Médication était née bonne et vraie, puisqu'elle était essentiellement naturelle, c'est-à-dire physiologique.

La Médication dépurative ne devait pas plus mourir des critiques et des jugements de Molière qu'elle n'avait attendu, pour monter au pinacle, les louanges que lui décernait M^{me} de Sévigné.

Vous ne pouvez ignorer avec quelle grâce complaisante M^{me} de Sévigné se soumettait aux servitudes des *médecines* et aux ordonnances de ses médecins; cette grâce n'a d'égale que la finesse avec laquelle elle parle des unes et des autres :

« il y a deux jours que je prends les eaux (de Bourbon); elles sont douces, gracieuses et fondantes; elles ne pèsent point; j'en fus étonnée et gonflée le premier jour, mais, aujourd'hui, je suis gaillarde;

on les rend de tous les côtés ; point d'assoupissement, point de vapeurs... »

« ...Les eaux m'ont extrêmement purgée : au lieu de m'affaiblir, j'en suis fortifiée ».

« ... le bon abbé en prend (des eaux de Vichy) pour purger tous ses bons dîners et se précautionner pour dix ans. »

Il appartenait à l'Humorisme moderne de garder, pour la maintenir en premier plan, parmi les grandes médications, la Médication dépurative, puisque aussi bien qu'aucune autre toujours, puisque mieux qu'aucune autre souvent, elle prépare et assure l'exode des toxines exogènes ou endogènes dont sont fonctions les maladies infectieuses comme les intoxications, comme l'alimentation quantitativement ou qualitativement inopportune.

Ce sont toutes les raisons que nous avons si fréquemment de recourir aux agents dépurateurs, que je vous dirai dans la prochaine leçon, en analysant avec vous les divers modes d'impurification de l'économie. Après, nous étudierons la nature, la physiologie de la médication dépurative : cela fait, nous entrerons dans l'analyse détaillée des indications, des moyens, des effets, des avantages de la médication dépurative.

*
* *

J'arrive, Messieurs, à la seconde question de mon programme, à la Médication antihémorrhagique, aux Médications hémostatiques. A propos de ces dernières médications, vous verrez le contraire de ce que je viens de vous dire de la Médication dépurative, si riche de moyens et de procédés, car si, pour la Médication dépurative, il y a surabondance de moyens, pour la Médication anti hémorrhagique, il y a pénurie.

Nos moyens physiologiques pour arrêter les hémorrhagies, se rapportent, vous le savez, à deux méthodes entre lesquelles nous allons apprendre à savoir choisir : la vaso-constrictive, la coagulante.

La première méthode consiste à provoquer par *vaso-constriction* le resserrement du vaisseau, afin de donner à la coagulation spontanée du sang le temps de boucher l'ouverture. Ce faisant, nous agissons par l'intermédiaire du vaso-constricteur comme procède la chirurgie quand elle arrête une hémorrhagie par compression digitale, par compression mécanique, par ligature ou pincement du vaisseau.

La seconde méthode réussit à fermer la

béance vasculaire en hâtant sur place, par un topique, la coagulation sanguine.

Je vous dirai, le moment venu, toute la liste des agents hémostatiques *vaso-constricteurs*, dont l'ergotine est le type le plus employé. La Matière médicale nouvelle vient, vous ne l'ignorez pas, d'ajouter aux moyens hémostatiques constricteurs anciennement connus, l'*antipyrine*, la *pyocanine* (que nous retirons de l'aniline), l'*extrait thyroïdien*, l'*extrait de capsules surrénales*, l'*extrait hépatique*, comme dans certaines expériences de MM. Gilbert et P. Carnot, encore l'*extrait de muscles*, comme dans les expériences de M. Delezenne.

Tous ces hémostatiques vaso-constructeurs. — sans parler du maniement que je vous dirai encore difficile de l'opothérapie appliquée à l'hémostase — ne sont pas sans inconvénients, l'ergotine toute la première. Je vous apprendrai que les inconvénients des médicaments vaso-constricteurs ne visent pas seulement la récurrence possible de l'hémorrhagie par bris possible du caillot, quand le vaisseau, en ayant fini avec sa réaction vaso-constrictive, reprendra son calibre normal. Je vous dirai d'autres inconvénients encore (sans compter que les drogues hémostatiques que je viens d'énumérer sont

parmi les plus toxiques) dont l'un des plus grands est l'élévation de pression artérielle qui suit l'injection d'ergotine, et qui peut conduire votre malade, en état d'adulterations vasculaires multiples ou généralisées à des hémorrhagies (hémorrhagie cérébrale par exemple) au moins aussi redoutables que la première pour laquelle la thérapeutique avait été appelée à intervenir.

Sans compter, comme l'ont démontré Bouchard et Charrin, que, par la vaso-constriction générale que va provoquer votre ergotine, vous ne vous doutez pas que vous vous exposez à aller à l'encontre de certains actes employés par la *natura mediatrica*, qui, en matière d'infections, réagit par processus « de vaso-dilatation aidant à la diapédèse et à la diffusion des liquides défensifs. » Cela est si vrai, et la méfiance dans laquelle vous ferez bien de tenir les médicaments vaso-constricteurs est telle, que M. Paul Carnot a pu, par le seul fait, qu'au début d'une infection, il déterminait une vaso-constriction, aboutir à ce que cette infection ne fût point mortelle.

Il infecte des lapins avec une dose mortelle de cultures de bacilles d'Eberth ; à quelques-uns de ses lapins il fait, au début, respirer des vapeurs de nitrite d'amyle (médicament congestif par

excellence, comme vous savez), ils survivent ; par contre, les témoins non médicamenteux par la nitrite d'amyle meurent en quelques jours.

Les *coagulants* constituent le second groupe des agents hémostatiques que nous étudierons. Ils sont représentés par : le perchlorure de fer (dont je vous dirai beaucoup de mal), l'alun, le sangdragon, la gélatine, la géluse ; qui, localement, aidant le sang dans ses tendances spontanées à la coagulation dès qu'il est hors des vaisseaux, participent à la formation du caillot qui deviendra bouchon obturateur.

Je vous apprendrai que, jusqu'à hier, les coagulants employés en thérapeutique intervenaient passivement, n'agissant que par action mécanique de contact, n'apportant pas d'aide vivifiante au processus coagulateur. Je vous dirai, Messieurs, qu'il n'en va plus ainsi aujourd'hui ; aussi arriverez-vous à pouvoir obtenir, par certains coagulants, l'hémostase que vous ne parveniez pas à réussir hier, dans certaines conditions cliniques ressortissant tantôt à la plaie saignante, tantôt à vos malades menacés d'exsanguinité.

Pour que nos anciens coagulants soient hémostatiques, deux conditions sont nécessaires, que le malade ne remplit pas toujours : il faut que la plaie saignante ne soit pas trop large ; il faut

que le sang ne soit point altéré (son altération faisant qu'il ne tend point à se coaguler), comme c'est le cas de tant d'hémophiles; comme c'est le cas, en pathologie expérimentale, de chiens peptonés, comme c'est le cas de lapins qui ont reçu de l'extrait de sangsue.

Le type du meilleur hémostatique, de l'hémostatique de demain, de l'hémostatique physiologique, est celui, qui, imitant les processus défensifs de la nature, renfermera l'adjuvance coagulante du sang, en même temps qu'il restera d'une innocuité absolue (contrairement à ce que fait le perchlorure de fer) pour les cellules vasculaires, avec lesquelles il prend contact, cellules dont il pourra même servir la nutrition leur formant milieu nourricier, d'où organisation complète du caillot, qui dorénavant, fera partie intégrante du tissu sur lequel il s'est formé.

Je vous dirai bientôt que la Thérapeutique, dans les indications hémostatiques à remplir, est mise en demeure de garder ceux-là seuls des coagulants, qui, sans être nocifs, détermineront un caillot solide, adhérent, parce que facilement et parfaitement organisable.

Ces coagulants sont les sels de chaux (en particulier le chlorure de calcium) et la gélatine, dont nous devons l'emploi thérapeutique à

M. Paul Carnot¹, dont je vous parlais à l'instant. Je vous dirai, quand l'heure sera venue, et les expériences sur l'animal et les observations cliniques sur l'homme, par lesquelles, se servant des *propriétés coagulantes* de la gélatine, découvertes par Dastre et Floresco, M. Carnot a doté la Thérapeutique de la meilleure de nos méthodes hémostatiques. M. Carnot nous a révélé dans la gélatine un hémostatique de premier ordre, puisqu'elle coagule le sang dans le vaisseau lésé, en vivifiant et nourrissant le caillot, dont elle permet ainsi la complète et rapide organisation. Il nous a montré que cette méthode de la gélatine, en solution à 5 0/0, peut être employée non seulement contre les hémorrhagies spontanées (épistaxis, métrorrhagies, plaies cutanées), mais encore peut assurer l'hémostase au cours de certaines opérations chirurgicales. Vous jugerez du pouvoir coagulant sans nocivité de la gélatine, quand vous saurez que M. Carnot a pu, grâce à elle, sur un jeune ouvrier, regreffer une phalange, que, d'un coup de couteau, le blessé avait complètement séparée de sa phalange et avait apportée à l'Hôtel-

1. P. CARNOT. — « De l'hémostase par la gélatine ». *La Presse médicale*, n° 77, 18 Septembre 1897, p. 166.

Dieu « soigneusement pliée dans du papier ». Vous jugerez encore du pouvoir hémostatique de la solution de gélatine quand je vous dirai que sur les animaux, pratiquant des résections du foie, M. Carnot a réussi à faire rapide et complète l'hémostase par contact, pendant quelques secondes, de sa solution de gélatine avec la surface saignante hépatique.

Vous pressentez toutes les applications dont est susceptible ce procédé hémostatique nouveau, vous pressentez quels services il peut rendre à la chirurgie viscérale, vous pressentez combien il peut élargir encore le champ des opérations que l'antisepsie et les pinces hémostatiques ont permis pourtant déjà si considérable. J'avais donc raison de vous dire, que, si je traitais, cette année, des médications antihémorrhagiques, c'est que leur étude me donnerait l'occasion de vous tenir au courant d'inventions qui permettent au thérapeute d'aujourd'hui d'être mieux armé que ne l'était celui d'hier.

*
* *

Pour ce qui est, Messieurs, de la troisième question de mon programme : les Médications anti-arthritiques, vous apprendrez qu'il s'agit là

d'un des points les plus délicats et les plus épineux de la Thérapeutique. Vous verrez combien complexes et multiples sont les indications thérapeutiques qu'il faut d'abord savoir saisir, et qui, une fois saisies, sont pleines d'extrêmes difficultés quand il s'agit de les remplir :

Que si la Thérapeutique peut encore s'attaquer avec succès au neuro-arthritisme menaçant ou commençant ; que si la Thérapeutique peut militer contre les tendances du sang de l'arthritique à une *moindre alcalinité* ; que si la Thérapeutique peut militer contre les émotivités, les insuffisances et les instabilités fonctionnelles qui caractérisent, pour une part, à titre d'effets aussi bien que de causes, la diathèse congestive ; vous comprendrez combien, quand le pli est pris par le fonctionnement perversi des appareils de l'arthritique, quand son dynamisme est faussé, quand il est résulté, de ses perversions organiques et fonctionnelles, tout ce travail de sclérogénèse qui caractérise l'organopathie de l'arthritique ; vous comprendrez combien aride est la tâche du médecin !

La Thérapeutique pathogénique du neuro-arthritisme n'a qu'un temps, ses heures sont comptées ; il lui faut se faire hâtive, si elle veut pouvoir agir sur l'humorisme et le dyna-

misme du malade, alors que celui-ci n'a conquis encore que les premiers et les plus minces grades dans l'arthritisme. A cette heure, à cette heure seulement, les indications thérapeutiques sont assez simples dans la forme et dans le nombre : elles conduisent à des médications dont la diététique, l'hygiène sous toutes ses formes, l'entraînement discipliné, physique et intellectuel, plus que les drogues feront les frais. Plus tard, alors que par répétition des crises congestives, conscientes ou inconscientes, qui sont le pitoyable lot de l'arthritique, celui-ci en sera arrivé aux aduItérations organiques et aux *boiteries* viscérales qui se sommeront en de véritables déterminations morbides secondaires; alors que l'arthritique sera en proie à des affections cardiovasculaires, rénales, hépatiques, gastriques, nerveuses qui, perturbant sa nutrition générale, feront de lui, dans toute la force du terme, un diathésique; ce jour-là, le problème thérapeutique ne sera que plus difficile, puisque, non content de s'attaquer à la cause irréductible de l'arthritisme, il faudra au médecin militer contre chacune des affections secondaires qu'aura faites la perversion, dont, héréditairement ou d'une façon acquise, l'arthritique trouve entachés son organisme et son dynamisme.

Vous concevez, Messieurs, combien finement il nous faudra analyser la pathogénie de l'arthritisme, si nous voulons pouvoir ajouter aux médications que nous a léguées l'empirisme.

Attendez-vous, Messieurs, dans les Médications anti arthritiques, comme dans la médication dépurative, comme dans les médications antihémorrhagiques, à voir la Thérapeutique réussir là seulement, où ayant su pénétrer les procédés de la *natura medicatrix*, elle aura pu être assez industrieuse et assez habile pour les imiter et les reproduire. Attendez-vous, parmi les médications employées contre l'arthritisme, à voir échouer tous les moyens à l'aide desquels vous n'aurez pas su copier quelques-unes des manières de faire de la nature médicatrice, alors que vous auriez pu la voir, à la faveur d'incidents jetés à la traverse de l'arthritisme de vos clients, venir modifier soit leur humeur, soit leur dynamisme.

C'est l'observation, observation affinée, observation entêtée de vos arthritiques, c'est un long commerce fait avec les misères de vos neuro-arthritiques, qui non seulement vous mettront en bienfaisantes suggestions thérapeutiques générales, mais c'est la Clinique encore, et la Clinique toujours, qui vous révélera la médi-

cation appropriée à chacun de vos arthritiques. C'est que, Messieurs, le coefficient individuel toujours et partout si curieux à dégager pour le médecin-guérisseur n'a en aucun cas pathologique une importance aussi grande, importance qui ne le cède qu'à l'incroyable instabilité statique et dynamique de toute personnalité arthritique.

Pour en venir à de bonnes Médications anti arthritiques, il nous faudra trouver le moyen de commander, en leur obéissant, aux peccabilités dyscrasiques, organiques et fonctionnelles qui conditionnent le neuro-arthritisme. Pour cela, entre autres soucis, il nous faudra enquêter sur certaines observations qui nous montrent les neuro-arthritiques s'exonérer ou se surcharger d'arthritisme à la faveur de modifications qu'ont introduites dans leurs modalités organiques et dans leurs modalités fonctionnelles, tels changements de milieux ou telles intercurrences de maladies, soit infectieuses, soit toxiques. Nous aurons à enquêter sur les circonstances à la faveur desquelles certains neuro-arthritiques conquièrent l'atténuation de leurs instabilités dyscrasiques et fonctionnelles, tout comme nous avons déjà dépisté certains des procédés de défense mis en œuvre par la

nature médicatrice pour réagir dans les maladies aiguës contre les contagés pathogènes.

*
* *

J'aurai, fréquemment, Messieurs, dans le courant des leçons prochaines, à développer les idées doctrinales, que je viens de vous exposer rapidement et dont vos succès thérapeutiques vous montreront l'importance autant que la justesse. J'aurai à vous dire, à ce propos, que nous ne saurions essayer de progresser en Thérapeutique comme ailleurs, sans revenir au Vitalisme qui, vous le savez, agita plus qu'il ne mena la Thérapeutique. Mais, cette fois, à un vitalisme autre que celui de Stahl ; à un vitalisme physiologique, qui ne subordonne plus les actes de l'économie à une force indépendante de l'organisme, mais au contraire à une spécificité réactionnelle, mais à une spécificité dynamique de la matière organique.

Nous revenons, Messieurs, à un vitalisme, qui est à l'ancien, ce que notre humorisme moderne scientifique est à l'humorisme empirique de nos pères.

Et pourquoi nous étonner, Messieurs, je vous le demande, de ce que l'Humorisme et le Vitalisme modernes mènent la Thérapeutique, si tous

deux, mieux que tous autres systèmes, nous donnent la révélation des moyens et des forces mis au service de l'économie humaine, pour conquérir la guérison et l'immunité des maladies? Pourquoi nous étonner que l'Humorisme et le Vitalisme modernes nous mettent aujourd'hui plus et mieux qu'hier dans le secret des ressources et des forces de la *natura medicatrix*, alors que la Médecine de tous les âges n'a cessé d'avoir, à l'état plus ou moins vague, la conscience de ce que savait faire, la nature, livrée à ses propres forces, pour conjurer les maladies.

Il y aurait pour nous, Messieurs, autant de méconnaissance de l'histoire, que d'ingratitude pour les hommes, à oublier que cette idée n'a point été étrangère aux Anciens, qu'elle a été souvent défendue par la Thérapeutique de la Renaissance autant que par certaine Thérapeutique de nos pères; et n'est-ce pas le premier titulaire¹ de la chaire de Thérapeutique et Matière médicale de la Faculté de médecine de Paris, le prédécesseur immédiat de Trousseau, Alibert, qui a écrit cette phrase, qu'en manière

1. Centenaire de la Faculté de médecine de Paris, par le Dr Corlieu 1896, p. 330.

d'enseignement et d'avertissement, je voudrais ici voir gravée en lettres d'or :

« La nature seule prépare la guérison et lui donne la mesure qui lui convient : elle se joue des moyens artificiels qu'on veut employer pour la contraindre, et, selon la pensée de Stahl, elle résiste sans cesse, quand on veut lui imprimer des mouvements irréguliers et désordonnés. »

Extrait de la *Presse médicale*
(N° 95, 17 Novembre 1897.)



2.00

3801